

**Deux milieux culturels  
dans la région des Bois-Francis**

**par**

**Claude Lapointe,  
président de Production Plateforme Inc. et coordonnateur  
de la Corporation de développement communautaire des Bois-Francis**

**et**

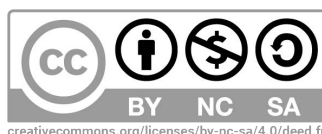
**William A. Ninacs,  
responsable de la recherche  
de la Corporation de développement communautaire des Bois-Francis**

**avec la collaboration de Hélène Ruel,  
journaliste à *L'Union* de Victoriaville**

**article révisé pour la revue**

**POSSIBLES**

**le 17 avril 1992**



## Deux milieux culturels dans la région des Bois-Francis

L'analyse de l'état de la culture dans la région des Bois-Francis<sup>1</sup> mène à constater chez nous l'existence de *deux* milieux culturels, deux mondes apparentés qui se côtoient mais qui ne sont que rarement en relation. Pour ce qui est du développement de leurs institutions et de leurs activités, ils se différencient par leur position sur un axe qui va du conformisme à l'innovation.

Ce texte va tracer un portrait sommaire de ce milieu culturel qui a la particularité d'être situé en périphérie des grands centres urbains. La présentation débute par quelques définitions et se poursuit par un bref aperçu de la situation actuelle de l'ensemble du secteur culturel dans les Bois-Francis. L'article se termine par quelques interrogations. Finalement, bien que la culture englobe une réalité considérablement vaste et complexe, ce texte se limitera principalement au domaine des arts visuels et à ceux de la scène.

\* \* \*

Notre classement des activités culturelles en deux tendances, dont une procéderait du « conformisme » et l'autre de l'« innovation », ne fait pas référence à une théorie précise. Elle représente plutôt une hypothèse originale, formulée par les auteurs à partir de leur expérience, de leurs observations et de leurs analyses. Voici les critères selon lesquels nous avons caractérisé ces deux tendances:

- Pour nous, le terme « conformisme » fait référence à des activités dont l'objet serait de *reproduire* des modèles, procédés et produits créés et développés à *l'extérieur* du milieu étudié. Les activités culturelles pourraient donc être mesurées en fonction de leur degré de duplication et de standardisation. Elles constituent une sorte de marchandise souvent éphémère et répondant à des modes ou critères fixés ailleurs et dont la maîtrise échappe au milieu. Leur but serait la *consommation de masse*, source de détente ou de loisirs.

---

<sup>1</sup> Composée des MRCs d'Arthabaska et de l'Érable, dont les villes d'Arthabaska, de Plessisville et de Victoriaville sont les centres urbains les plus importants. En tout, une population totale de 83 635 personnes (1986) réparties dans 48 municipalités sur une superficie de plus de 3 400 km<sup>2</sup>. Quelques indicateurs significatifs: 98% de la population est d'origine québécoise, dont 85% sont francophones unilingues; le salaire moyen se situe à 20% sous la médiane de la province; 30% de la main-d'oeuvre reçoit des prestations d'aide sociale ou d'assurance-chômage.

- À l'inverse, le terme « innovation » fait référence à des activités de *création*, de développement et de production de modèles, procédés et produits nouveaux. Les activités culturelles pourraient alors se voir mesurées en fonction de leur degré de nouveauté. Elles proposent parfois une esthétique dont l'appropriation n'apparaît pas immédiate. Leur objectif principal serait en conséquence la *production* et ce, dans le but de satisfaire les besoins d'un marché spécifique, souvent dans une perspective pédagogique.

\* \* \*

Une quarantaine d'organisations occupent la scène culturelle des Bois-Francs au début des années 1990, environ vingt de plus que dans la dernière décennie. Ce chiffre peut impressionner mais il camoufle l'instabilité inhérente à ce champ d'activité. La fragilité de ce secteur n'apparaît véritablement que lorsque l'on évoque d'autres chiffres: depuis le début des années 80, pas moins d'une cinquantaine d'organisations culturelles ont vu le jour pendant qu'une trentaine ont disparu.

Le domaine culturel, on le constate quand on prend une certaine distance, est extrêmement friable. Toujours inscrites dans le quotidien, quoi qu'on en dise, les habitudes culturelles changent rapidement. Rarement peuvent-elles tabler sur de quelconques traditions. Elles évoluent au gré des modes et des fantaisies, au gré des transformations sociales, politiques, économiques.<sup>2</sup>

Cette constante mutation n'est pas l'objet de ce texte mais nous l'introduisons néanmoins ici afin qu'elle serve de toile de fond au tableau que nous avons tenté de dresser.

### **Sur la photo, rangée avant: le conformisme**

Bien que les évolutions ne soient pas homogènes, force nous est de reconnaître que c'est par la diffusion commerciale que les organismes nouveau-nés tiennent le coup, avec les théâtres d'été solidement en tête.

Phénomène relativement nouveau, pas moins d'une dizaine de productions théâtrales estivales sont offertes au grand public chez nous dans des locaux parfois inusités (auditoriums du Cegep et de collèges, restaurant), parfois splendides, comme certains sites enchanteurs des contreforts des Appalaches. Des thèmes légers et connus

---

<sup>2</sup> Ruel, Hélène, « Une carte culturelle toute en mouvance: des années '60 à aujourd'hui », *L'Union*, 19 août 1986, p. 54.

caractérisent ce genre de théâtre qui veut plaire au public le plus large possible. La facilité d'accès est une des pierres angulaires de la rentabilité financière qui demeure, somme toute, l'objectif principal du théâtre d'été. Il s'agit bien sûr d'un phénomène exclusivement saisonnier, où tout est à recommencer à chaque année. Selon Marie-Thérèse Quinton, auteure et ex-proprétaire de La Chèvrerie, à Saint-Fortunat, les théâtres d'été paient longtemps l'échec d'une saison: le public est exigeant<sup>3</sup>. À cause de son orientation axée sur la mode, cette activité exige de bien connaître les courants et les tendances du moment — ou tenter de les anticiper — afin de les exploiter à son avantage.

Le cinéma, lui, oeuvre de cette façon depuis fort longtemps car il a la possibilité d'importer directement ce qui est « chaud » moyennant que l'on veuille en payer le prix. En terme de longévité, c'est le Cinéma Laurier, à Victoriaville, qui occupe la place prépondérante dans la région. Propriétaire de l'unique ciné-parc des environs, ayant supplanté depuis longtemps son compétiteur des années 60 et ayant obtenu l'exclusivité de diffusion par la prise de contrôle de ses compétiteurs des années 70, ce commerce est devenu une véritable industrie culturelle, ayant ses propres priorités. Par exemple, ses installations lui permettent de prolonger la durée de présentation d'un film en le projetant d'abord dans sa grande salle et ensuite dans une des petites. Cette pratique vient évidemment réduire le choix offert à la population.

La confortable salle de ce cinéma demeure le lieu principal de production de spectacles, y compris des productions théâtrales populaires en tournée. Sa programmation n'est certes guère différente de celle que nous pouvons trouver un peu partout en province à un moment donné. Cependant la scène de cet établissement ainsi que les facilités secondaires (loges, accès à la scène, alimentation électrique...) sont déficientes et limitent le choix de cette programmation. Le Cinéma Laurier exploite également un important club vidéo. Les files d'attente au cinéma se font ainsi plus rares...

Principal établissement de sport à Victoriaville, le Colisée des Bois-Francs cherche aussi à se rentabiliser en offrant sporadiquement (mais de plus en plus fréquemment) des spectacles de vedettes bien connues du grand public. Les « grands noms » seulement sont sollicités car, pour être rentable, une présentation doit attirer au-delà d'un millier de spectateurs et spectatrices. Cependant, phénomène nouveau, c'est plutôt sur une scène située dans le mail d'un des trois centres commerciaux de la région que l'on pourra

---

<sup>3</sup> Ruel, Hélène, « Au bilan des profits et pertes... un surplus! », *L'Union*, 7 février 1990.

retrouver ces mêmes artistes présentant gratuitement les derniers succès de leur répertoire, avec un équipement de sonorisation simple doublé de la musique d'accompagnement sur bande, le tout suivi d'une séance de signatures d'autographes au magasin de disques. En soirée, on répète le même manège dans un bar du centre-ville de Victoriaville. Les spectacles sur les scènes des bars ont presque totalement disparu.

Mentionnons enfin, dans cette catégorie du conformisme, les activités du genre « loisirs »: la troupe de théâtre L'Escabeau, l'école de musique Le Triolet, la section locale de l'Association québécoise des amateurs d'antiquités, qui a investi dix ans pour rebâtir une petite école de rang. On peut aussi penser aux Éditions Boule de neige, qui publient des cahiers de musique populaire, et à de petits studios d'enregistrement audio et vidéo se spécialisant surtout dans la production de *jingles* publicitaires.

Signalons le lien assez étroit qui unit intervenant(e)s du milieu conformiste culturel et ceux et celles des milieux sportifs et commerciaux. De plus, les entreprises de ce secteur n'ont pas vraiment de problème d'infrastructures, si ce n'est de rentabiliser celles qui leur appartiennent.

### **Rangée arrière: l'innovation**

La variété des organisations innovatrices de la région des Bois-Francs ainsi que leur ténacité ne cessent d'impressionner les gens de l'extérieur.

L'une des mieux connues est sans doute la Coopérative des travailleuses et travailleurs de théâtre des Bois-Francs, communément appelée Théâtre Parminou, qui constitue une des plus importantes troupes professionnelles de tournée au Québec. Mais ce n'est que depuis quelques années que les gouvernements l'appuient en fonction de son mandat de tournée: en fait, il n'y avait auparavant aucune provision budgétaire destinée à une troupe de tournée installée en dehors de Montréal ou de Québec — c'était tout simplement impensable! Le Parminou ne joue que ses propres créations dont la grande majorité sont conçues pour des organisations syndicales, des coopératives et des organismes du secteur public. Les représentations se font majoritairement en tournée et donc le plus souvent à l'extérieur des Bois-Francs. Leur centre de production — à ne pas confondre avec lieu de **diffusion** — est d'une architecture aussi originale que l'idée même qu'une troupe de théâtre peut posséder un édifice qui sert exclusivement au montage de ses spectacles. Entreprise autogérée installée à Victoriaville depuis une quinzaine d'années, la

Coopérative a fait des Bois-Francs sa patrie adoptive à cause de l'importance du mouvement populaire et communautaire dans la région.

Production Plateforme Inc., collectif à but non lucratif né en 1982, est le grand responsable du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Le FIMAV compte parmi la quinzaine d'événements reconnus comme majeurs par le ministère des Affaires culturelles du Québec et est un des plus importants festivals du genre au monde. Plateforme a aussi une programmation locale hors festival et elle exploite les Disques Victo, entreprise à but non lucratif.

Le FIMAV en sera à sa dixième édition à l'automne 1992. Il a fallu beaucoup d'audace pour présenter près de 250 concerts, organiser la venue de plus d'un millier d'artistes (en musique, danse, arts visuels...), générer des retombées touristiques et économiques significatives dans le milieu, susciter une couverture médiatique internationale et la diffusion nationale sur les ondes du réseau FM de Radio-Canada de près de 75 concerts produits par le FIMAV. Ces captations permettent, en grande partie, d'alimenter le catalogue des Disques Victo qui compte maintenant 18 titres distribués sur quatre continents.

Parminou et Plateforme sont deux entreprises communautaires qui ont effectué des choix organisationnels reposant sur un certain nombre de valeurs communes au mouvement populaire et communautaire. « Le Festival, c'est indissociable du mouvement communautaire, affirme son coordonnateur, Michel Levasseur.<sup>4</sup> » Démocratie et justice sociale s'opposent ici à la course effrénée au profit qui est le fait des entreprises culturelles privées traditionnelles. Occupant des créneaux originaux, Parminou et FIMAV ont aussi une forme particulière de pratique des arts et de la culture en région qui s'oppose à la standardisation et à la désertification artistique.

D'autres organismes culturels, bien qu'ils soient moins marginaux dans leurs structures ou leur fonctionnement, relèvent tout de même le défi de la promotion d'une activité culturelle novatrice et parfois même d'avant-garde. Ici, nous pensons à la troupe théâtrale À mitaine, à mi-temps, au Carrefour culturel et touristique de l'Érable, à la Fonderie d'art d'Inverness et à Ciné-Plus. Ce dernier loue le grand auditorium du Cégep pour présenter des oeuvres cinématographiques de répertoire qui s'écartent des succès commerciaux diffusés sur les écrans régis par le Cinéma Laurier. Il y a aussi le groupe théâtral La

---

<sup>4</sup> *La Presse*, samedi 12 septembre 1987, p. D2.

troupe à Wilfrid, qui organise depuis quelques années le Festival des arts de la scène et qui a joué un rôle important dans la décision de l'Association québécoise du théâtre amateur de se relocaliser de Montréal à Victoriaville.

Ajoutons à cette liste les créatrices et créateurs en arts visuels de cette région qui a été le berceau de Suzor-Coté, de Louis-Philippe Hébert et d'Alfred Laliberté parmi d'autres. Leur nombre est suffisamment important pour qu'ils et elles se soient réuni(e)s dans le Groupement des arts visuels de Victoriaville (le GRAVE). Notons toutefois que ces artistes se situent beaucoup plus dans le courant de l'art contemporain que dans celui de l'art traditionnel. Le GRAVE tient un petit espace d'exposition, représente ses membres en temps et lieu et prend parfois des initiatives particulières.

Il existe aussi ici des organisations qui assument plusieurs rôles à la fois. Le Musée Laurier, par exemple, a une vocation d'institution muséale mais, consacré aussi à la diffusion de l'art, il tient un rôle de centre d'exposition. Attrait touristique d'importance capitale, le Musée Laurier est aussi la seule véritable « institution culturelle » de la région.

À l'inverse des entreprises culturelles du conformisme, les organisations de l'innovation sont aux prises avec une carence notoire de lieux et d'équipements de diffusion.

### **Étaient absents de la photo...**

#### **a) Il manque un centre culturel.**

Pôle régional des Bois-Francis, Victoriaville devrait offrir à sa population... et à celle des environs un minimum de lieux où diffuser la création et la culture...

Or rien de tout cela n'existe. La bibliothèque ne possède que 18 000 volumes (même pas un par citoyen): on y embauche que deux personnes (soit neuf de moins que la norme gouvernementale) et pas un seul bibliothécaire professionnel! Quant à la superficie occupée, il faudrait la multiplier par six pour respecter les normes.

Du côté des arts visuels, on attend toujours un lieu d'exposition pour voir les (nombreux) talents locaux, et diffuser des expositions itinérantes. Quant aux salles de spectacles, il suffira de dire que les artistes qui participent au [FIMAV], un événement unique en son genre au Québec, doivent se produire dans une salle de l'âge d'or.<sup>5</sup>

En fait, c'est dans des lieux vraiment étonnants que l'on retrouve les expositions et les spectacles novateurs. Par exemple, la mezzanine de la Caisse populaire de

---

<sup>5</sup> Richer, Jocelyne, « Quand la poutine et les sports passent avant la culture », *Le Devoir*, mardi le 30 juillet 1991, p. 7

Victoriaville a servi de lieu d'exposition pendant un grand nombre d'années. Cependant, lorsque l'institution financière a transformé la mezzanine en bureaux, cette vitrine des artistes n'a pas été remplacée. Preuve assez éloquente des priorités du secteur privé en matière de développement culturel...

Les autres salles existantes présentent toutes des carences importantes. D'une part, les auditoriums du Cegep de Victoriaville et de la Polyvalente Le Boisé sont des îlots peu identifiés à la culture, dans de vastes établissements d'enseignement que la majorité de la population actuelle n'a pas fréquentés pour y étudier et qui n'ont pas réussi à l'attirer lors des rares activités culturelles qui y ont été présentées. Des difficultés fonctionnelles nombreuses s'y ajoutent. D'autre part, l'acoustique et la décoration intérieure de l'église Ste-Victoire de Victoriaville sont agréables, mais les bancs de bois le sont beaucoup moins après un certain temps...

Le dossier des infrastructures culturelles traîne depuis plus de vingt ans. Le projet a suscité de nombreux débats et a été soumis à plusieurs étapes, passant d'un centre culturel à une maison de la culture, d'un concept transitoire bibliothèque/salle d'exposition à un simple projet de bibliothèque. Les coûts jugés exorbitants par les édiles municipaux amènent ces derniers à sabrer dans les normes gouvernementales pour réduire les éventuels frais de fonctionnement. Ceci ne satisfait personne: les tenants d'une infrastructure complète et adéquate y voient un gaspillage de ressources sur un projet qui ne leur servira finalement pas; l'opposition y voit aussi un gaspillage de ressources, mais sur un projet qu'ils jugent luxueux voire inutile.

Fait à noter: ce sont les organismes du type innovation qui ont été et qui sont toujours au coeur des luttes pour doter la communauté locale d'infrastructures et d'équipements culturels adéquats.

b) Il manque un organisme de concertation.

La majorité des entreprises culturelles de l'innovation sont réunies au sein du Regroupement des organismes culturels des Bois-Francs (ROCBF). Malheureusement, cette structure informelle et *ad hoc* est peu soutenue par ses membres et n'offre une réelle cohésion d'action que dans des moments de crise extrême. Évidemment le rythme de naissance et de disparition des organismes



culturels ne favorise pas une solidarité et un sentiment d'appartenance à une structure de regroupement.

La majorité des entreprises culturelles du conformisme sont plutôt regroupées au sein d'associations de gens d'affaires. Les préoccupations spécifiquement culturelles y sont effectivement noyées.

Comme il fallait s'y attendre, le cloisonnement entre la culture de l'innovation et celle du conformisme se retrouve donc même dans leurs regroupements.

c) Il manque de jeunes artistes.

Les difficultés qu'éprouvent les entreprises à caractère culturel ici font que les jeunes artistes doivent désertier la région au profit de la ville où les occasions de travailler dans leurs disciplines sont plus nombreuses. Il est presque impossible de garder ses « assises » dans son patelin quand les lieux de diffusion, établissements et médias sont dangereusement concentrés. Il en va de même pour les établissements d'enseignement des arts. La Troupe à Wilfrid a connu un si fort roulement de ses artistes qu'elle se définit régulièrement comme véritable « école de théâtre ».

L'effet conjugué des difficultés de pouvoir étudier et créer sérieusement et de la rareté des lieux de diffusion rendent le rayonnement à partir d'une région particulièrement difficile. Les cas d'artistes ayant réussi après avoir quitté les Bois-Francs sont évidemment nombreux dans les arts de la scène et même dans des domaines connexes, comme la sonorisation et la création de décors de scène, par exemple. La tenue du FIMAV permet de le constater en rapatriant une certaine partie des « exilé-e-s » pour une durée d'une semaine.

\* \* \*

Notre cueillette de données et nos observations nous ont permis de déceler quelques pistes de réflexion. (Le dossier de la Maison de la culture a été une véritable mine d'or à ce niveau.) Voici quelques-unes de nos interrogations:

- Comment traiter les inévitables conflits d'intérêts dans une région où la population est restreinte? Le propriétaire ou l'actionnaire d'une entreprise culturelle — d'un cinéma, par exemple — qui siège au conseil municipal peut-il vraiment se tenir hors de toute

discussion? Le propriétaire ou l'actionnaire d'une entreprise *non* culturelle — d'un club de hockey, par exemple — qui siège au conseil municipal peut-il vraiment être objectif lorsqu'il s'agit de faire un choix budgétaire entre la culture et le sport?

- Comment démocratiser le rôle des fonctionnaires, surtout lorsque les paliers décisionnels sont réduits et les pouvoirs, de ce fait, accrus? Lorsque le responsable d'un dossier refuse de porter les revendications du milieu aux instances politiques, quelle chance a le milieu de se faire entendre?
- Quel est le véritable lien entre le développement culturel et le développement économique, en particulier lorsque ce dernier est axé sur la sous-traitance (ce qui est de plus en plus le sort des petites municipalités)? Lorsque les activités « intellectuelles » du monde des affaires — la planification stratégique, la recherche, le marketing — échappent au milieu local ( perte du contrôle local des entreprises ) au profit des décisions d'ordre purement technique, peut-on prétendre que les décisions en rapport avec la qualité de vie seront moins techniques, moins standardisées et plus novatrices?

\* \* \*

La région des Bois-Francs est depuis longtemps reconnue pour son tissu communautaire. Pas étonnant que les entreprises culturelles de la catégorie innovation aient adopté un mode de fonctionnement particulier, en lien avec les valeurs de ce milieu, déjà présentes dans un discours et une pratique qui questionnent les modèles dominants.

La création culturelle vivante de la région des Bois-Francs s'inscrit en bonne partie dans le courant de l'art contemporain. Elle est audacieuse dans sa forme et son contenu, peut stimuler et même surprendre et souvent carrément déranger en semant le doute sur le système de valeurs dominant. Réussir dans un tel contexte provoque un nécessaire et significatif rayonnement hors de la région. Mais continuer à initier un courant plutôt que de le suivre exige un investissement dans des infrastructures culturelles décentes. Ce qui nous manque cruellement.

Les entreprises culturelles de la catégorie du conformisme, en plus de souffrir de la récession et d'une taxation agressive, voient leur marché de diffusion se contracter devant la montée de la culture à domicile. Les progrès technologiques récents dans le domaine des appareils électroniques domestiques (systèmes de son miniaturisés et performants,

magnétoscopes offrant une résolution perfectionnée, etc.) nous rapprochent du guichet unique de diffusion de la culture. La « culture de la télécommande » nous éloigne de plus en plus de la culture vivante et même de la culture physique! Télécommande à courte distance pour une culture commandée à une grande distance des Bois-Francs!

Il faut beaucoup d'assurance et de courage pour élaborer une alternative au conformisme et à sa forme la plus achevée, la « culture de la télécommande » qui est devenue, qu'on le veuille ou non, « populaire » sans qu'elle soit pour autant « communautaire ».

Heureusement, il y a encore des gens tenaces et militants qui portent le flambeau de l'innovation. Ce qui nous octroie — actuellement et souhaitons-le, pour longtemps — le privilège de choisir entre faire autographier un disque compact par son idole québécoise au magasin de disques et voir débarquer le cortège d'artistes iconoclastes au FIMAV cinq jours par année. Ou encore de voir éclater l'art clownesque du Parminou, pour quelques représentations estivales de « Victo en folie », dans la cour de son centre de production.